

tins de Saint-Maur<sup>1</sup>, ne nous apprend si Raimond d'Agiles laissa quelqu'autre écrit de sa façon, que son histoire de la première Croisade. » C'est peu probable, et tout ce qu'on sait de lui nous vient de cet ouvrage. Rien ne nous fait connaître s'il revint en Europe ou s'il mourut en Palestine. La brusque conclusion du livre donne quelque vraisemblance à cette dernière conjecture. Il est dédié à l'évêque de Viviers, Léger, qui fut depuis légat du saint Siège.

Le comte de Toulouse et les croisés de sa suite en sont le principal objet : le corps d'armée commandé par Raymond de Saint-Gilles ne comprenait pas moins, du reste, de cent mille soldats, et formait une partie importante de l'armée chrétienne.

Raymond commence son récit à l'arrivée des Croisés en Esclavonie et le continue jusqu'au différend qui s'éleva après la prise de Jérusalem entre le roi Godefroy et le comte Raymond au sujet de la tour de David, c'est-à-dire jusque vers la fin de juillet 1099. On croit que les deux fragments qui le prolongent un peu au delà de cette époque, et qui contiennent le récit de la bataille d'Ascalon, ont été ajoutés après coup par une main étrangère. C'est l'opinion des Bénédictins de Saint-Maur qui ajoutent que « Jean Besly (un critique anglais) prétend néanmoins que la première partie de ce que nous regardons avec Bongars comme une addition, appartient à l'auteur original; et que ce qui en fait juger autrement vient d'une lacune; quant à l'autre partie, Besly accorde volontiers que c'est une addition ». La collaboration de Pons finirait au siège d'Archos, où il mourut en mars ou avril 1099.

L'œuvre de Pons et de Raymond se présente aux érudits et aux lettrés comme une des productions littéraires les plus dignes d'attention du onzième siècle. Elle n'est connue que par quelques lignes de Guizot, et par quelques courtes réflexions insérées par les Bénédictins de Saint-Maur dans leur *Histoire littéraire de la France*.

C'est une simple chronique, mais une chronique qui a autrement de saveur que les sèches et froides narrations des Guillaume de Tyr, des Pithou, des Robert, etc., aussi fidèles et judicieuses qu'elles

<sup>1</sup> *Histoire littéraire de la France* par des religieux bénédictins du congrégation de Saint-Maur, I. VIII. Paris 1747, pages G22 à G26.